

11739. 2. 14

ORESTE,

TRAGÉDIE

En cinq Actes,

PAR P. J.-B. DALBAN.

PARIS.

SAINT-JORRE,
Boulevard des Italiens, 7.

LEGRAS,
Boulevard des Capucines, 23.

MME CLAYE, rue de Grammont 14.

BRETRAU,
Passage de l'Opéra.

LEROI,
Quai Malaquais, 11.

M. DCCC LIII.

PERSONNAGES.



MÉNÉLAS, roi }
HÉLÈNE, reine } de Lacédémone.
HERMIONE, leur fille.
ORESTE, fils }
ÉLECTRE, fille } d'Agamemnon, roi d'Argos.
PYLADE, ami d'Oreste.
UN CONFIDENT, Vieillard d'Argos.
UN PHRYGIEN.
UN OFFICIER DU PALAIS.
ESCLAVES PHRYGIENS.
SOLDATS D'ORESTE.

La scène est à Argos, dans le palais d'Agamemnon.

ORESTE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ORESTE, ELECTRE.

ORESTE.

O malheureuse Electre, à quel sort condamné
Va périr à tes yeux ton frère infortuné!
Eh quoi, des Argiens une horde rebelle
Accuse de mes mains l'audace criminelle?
Et quelle audace encor? du sang d'Agamemnon
L'holocauste vengeur, la gloire de son nom!

ELECTRE.

Oreste, ah! calme, ô ciel, de si vives alarmes!
Et cesse sur ton sort de répandre des larmes.
A ton égarement n'ai-je donc pas pris part?
Et lorsque tu péris cours-je moins de hasard?
Fallait-il donc, ô ciel! d'une barbare mère
Souffrir le meurtre impie, et l'hymen adultère?
Ah! de tous nos malheurs l'auteur le plus certain,
Ici des champs troyens transportant son destin,
Des Argiens en feu revient braver la haine
Et découvre à nos yeux la véritable Hélène.
Quand son crime est prouvé, ne désirez-vous pas
De la voir avant tout condamnée au trépas?

ORESTE.

Et pour nos propres torts réservée au supplice,
Ne vous flattez-vous pas d'en punir l'artifice ?
Vient-elle, jouissant du fruit de ses forfaits,
De retour dans Argos y retrouver la paix ?
Pour tant de Grecs, en nombre, immolés à son crime
Ne se doit-elle pas elle-même en victime ?
N'a-t-elle pas versé le sang d'Agamemnon
Et contre Clytemnestre armé la trahison ?
Qu'attend notre amitié de l'en rendre complice
En sachant nous armer contre son injustice ?

ORESTE.

Je n'attends avec vous que de la voir périr
Sous la preuve des torts dont on veut nous couvrir.
Et qu'avons-nous donc fait, que n'ait fait elle-même
La reine enfin poussée à cet effort extrême ?
La sœur de Clytemnestre arrive dans Argos,
Pour poursuivre sur nous le meurtre d'un héros,
Et d'une sœur encore embrassant la défense
Des Argiens pour elle exciter la vengeance.
Sachons la prévenir ; détournons promptement
Des habitants d'Argos l'ardent ressentiment.
Une fois condamnée à la publique haine,
Et livrée à l'horreur des mépris qu'elle entraîne,
Aisément de nos torts nous pourrions nous laver,
Et la faire périr afin de nous sauver.
Pour ce dernier effort je comptais sur Pylade
Que retient chez Strophus sa nouvelle ambassade ;
De son père pour nous implorant les secours,
J'ai cru l'intéresser à défendre nos jours.

D'un obscur avenir les ombres plus cruelles
 Sur son destin futur nous laissent sans nouvelles.
 Si longtemps loin de nous qui peut le retenir ?
 Et privé de nos soins que va-t-il devenir ?

ELECTRE.

Ah ! cher Pylade, hélas ! quelle affreuse puissance
 Peut si longtemps, ici, me cacher ta présence ?
 Que de ton souvenir je nourris les regrets,
 Et quels nœuds à ton sort m'attachent pour jamais !

ORESTE.

Oui, ma sœur, mon bonheur, qui devant le vôtre,
 Pour jamais par l'hymen vous promet l'un à l'autre,
 D'un si doux avenir a fait tout mon espoir,
 Et bientôt en ces lieux vous permet de vous voir,
 Mais il n'approche pas de ce bonheur suprême,
 Qui, pour Pylade enfin, m'attache à ce que j'aime,
 Pylade, à qui mon cœur fut jadis enchaîné
 Avant qu'à vous aimer il ne fût destiné,
 Au sein d'Agamemnon lui qui m'avait vu naître
 Avant que pour l'aimer vous pussiez vous connaître,
 Qui de l'infâme Égisthe a pu percer le sein,
 Et punir Clytemnestre avec cet assassin.
 Pylade, que ce soin, qui te rend mon estime,
 A bien servi pour toi l'amitié qui m'anime !
 Tu reviens en ces lieux en recevoir le prix,
 Et joindre Hélène en pleurs à ces derniers débris.
 Que de notre amitié la funeste puissance
 N'arrête point ici ta barbare vengeance,

Et sans qu'Électre ou moi contenions ta fureur,
 Clytemnestre immolée, immole encor sa sœur.
 Pour punir son erreur, ne crains ici personne,
 Non plus que mon amour ne craint son Hermione.
 En vain un tendre soin me touche en sa faveur,
 Hermione n'a point désarmé ma fureur.

SCÈNE II.

ORESTE, ÉLECTRE, UN OFFICIER DU PALAIS.

L'OFFICIER *du palais.*

Pylade arrive, Oreste, et, plein d'impatience,
 Aux abords du palais presse votre présence.
 Lui préparant l'accès de votre appartement,
 Déjà j'ai dû me rendre à son empressement.

ÉLECTRE.

Pylade, ô ciel!

ORESTE.

Pylade! Ah! que peut-il attendre?
 Qu'il vienne donc!

L'OFFICIER.

Il entré.

ÉLECTRE.

Et vient pour nous défendre.

SCÈNE III.

ORESTE, PYLADE, ÉLECTRE.

PYLADE.

Chers amis, informé de vos derniers revers,
 Et pour les Argiens de vos tourments soufferts,

Menacé de l'arrêt dont vous craignez l'outrage,
 Je viens contre le sort armer votre courage.
 Poursuivi comme Oreste, en proie au même deuil,
 Pour Clytemnestre à peine enfermée au cercueil,
 De chez Strophus, mon père, exilé pour ce crime,
 Je viens ici chargé du malheur qui m'opprime,
 Et prêt à partager le sort de mes amis,
 Sans redouter la mort où vos jours sont soumis.

ORESTE.

Pylade, seul ami que j'ai trouvé fidèle,
 Et toujours de mes pas le guide et le modèle,
 Strophus a donc fermé sa tendresse à tes vœux,
 Et se refuse aux pleurs d'un fils si généreux.
 Eh bien, que contre nous sa haine encor s'unisse,
 Et de notre amitié s'offense et nous punisse.
 Du jugement d'Argos qu'aurais-je à redouter?
 La mort qu'au triste Oreste on voudrait imputer.
 Qui peut me menacer d'un arrêt si sévère?
 Et qu'ai-je à m'occuper de la mort d'une mère?
 Clytemnestre immolée expire dans mes bras.
 Ai-je donc en effet poursuivi son trépas?
 Est-ce elle, à qui mon bras adressait son épée,
 Et ma main dans son sang s'est-elle enfin trompée?

PYLADÉ.

Frappée avec Égisthe, elle a voulu mourir,
 Qui sait par quelles mains, et qui l'a fait périr.
 Nous eûmes part tous trois aux vengeances d'un père,
 Et j'ai pu, comme vous, hâter l'arrêt sévère.

ELECTRE.

Tous deux à d'autres mains imputez son trépas,
 Et rejetez l'honneur d'un forfait plein d'appas.
 Qu'un autre ait pu trancher sa triste destinée,
 Ou de ma propre main qu'elle soit terminée,
 Vous ne me verrez pas, lente à m'enorgueillir,
 Me refuser l'honneur qui doit en rejallir.
 Devais-je donc souffrir, sans en être jalouse,
 L'infidèle attentat d'une coupable épouse ?
 Au meurtrier d'un père ai-je dû pardonner
 Des outrages qu'à peine on pourrait soupçonner ?
 Pour excuser Oreste, et ta rage et la mienne,
 De leur crime commun ici qu'il te souvienne.

ORESTE.

Leur forfait est prouvé, mais comment échapper
 Aux cris de leurs vengeurs prêts à m'envelopper ?

ELECTRE.

Sans en mieux espérer, il ne faut plus qu'attendre
 Le jugement d'Argos et l'arrêt qu'on va rendre.

PYLADE.

Argos n'a point pour vous désarmé sa rigueur ?
 Comment vous épargner un destin plein d'horreur ?
 La prudence à vos maux peut conseiller la fuite :
 Vous met-elle à l'abri d'une injuste poursuite ?
 Moi-même en hâte ici venu pour vous sauver,
 Quels moyens, quels secours y puis-je encortrouver ;
 Entouré d'espions dont l'aspect nous outrage
 Et qui de ce palais nous ferment le passage ?

ORESTE.

Pylade ! de nos cœurs trop longtemps séparé ,
 Quel sort à mon ami n'ai-je pas préparé ,
 Au lieu des nœuds si doux et du tendre hyménée,
 Qui dût avec Électre unir ta destinée ?
 Rien ne te flatte plus d'apaiser mes douleurs ,
 Et sans les réparer j'ai causé tes malheurs.
 Un seul espoir nous reste ; il est dans Hermione.
 Aux soins de l'attendrir mon âme s'abandonne :
 En l'absence d'Hélène, élevée avec nous ,
 Sa mère peut d'Argos désarmer le courroux.
 Je me flatte du moins qu'au nom de la princesse
 Elle voudra pour nous signaler sa tendresse.

ELECTRE.

Sur son âme endurcie avez-vous donc l'espoir
 Que la reconnaissance ait jamais ce pouvoir ?
 Elle, qu'à la pitié sa tendresse accessible
 A la voix des bienfaits se montre encor sensible ?
 Qui peut l'intéresser ? Et comment désarmer
 Un cœur qu'à se venger tout parait animer ;
 Et qui du châtement de sa propre imprudence
 Peut vouloir sur autrui détourner l'importance ?
 J'ai peu d'espoir pour moi de pouvoir l'attendrir.

PYLADE.

Qu'elle y consente ou non, je viens vous secourir.
 Que nous puissions d'Argos désarmer la colère,
 Ou que dans ses rigueurs sa haine persévère,
 Du sort de mon ami je saurai m'occuper,
 Et ta gloire à mes soins ne peut plus échapper.

ORESTE. . .

Comment les reconnaître? et par quel témoignage;
 Ami, de tes secours récompenser ce gage?
 Tes bienfaits à mon cœur sont d'autant plus présents
 Qu'ils laissent envers toi mes désirs impuissants.
 Hermione paraît. Ami fidèle et tendre,
 Va, sors avec Électre et daigne encore attendre.

SCÈNE IV.

ORESTE, HERMIONE.

ORESTE.

Vous revoyez Oreste; hélas! dans quel moment?
 Lorsque de ses douleurs épuisant le tourment,
 Le ciel dans votre sein le réduit à se plaindre
 D'un sort dont la rigueur n'eût pas dû vous atteindre.
 Gémissant à vos pieds, qu'il est loin aujourd'hui
 De l'espoir dont son cœur fut autrefois rempli,
 Lorsque, vous occupant d'un prochain hyménée,
 Ses vœux en avançaient l'époque fortunée.
 Hermione, sa main n'est plus digne de vous;
 Et son espoir n'est pas d'être un jour votre époux.
 Dans l'état malheureux où le destin l'abaisse
 Le verrez-vous pourtant succomber sans tristesse,
 Et n'aidez-vous pas d'un généreux oubli
 Un ami par le sort à ce point avili?
 Des Argiens sur moi la funeste sentence,
 Du sort de Clytemnestre entend tirer vengeance,
 Ne vous verrai-je pas pour les mieux attendrir
 Forcer Hélène même à se laisser fléchir?

HERMIONE.

La sœur de Clytemnestre, Hélène, à vos alarmes
 Obtenir quelque trêve en lui donnant des larmes !
 Vous pourriez par surprise oser le demander ;
 Quel serait son pardon ? Comment vous l'accorder ?
 L'espoir de notre hymen excuserait peut-être
 L'étrange égarement où je vous vois paraître.
 Quel espoir désormais pourrait être permis
 A des cœurs que le crime a pu rendre ennemis ?
 Et comment vous couvrir du pardon d'une mère
 Encor couvert du sang d'une source si chère ?

ORESTE.

Dans vos constants efforts à vouloir l'excuser,
 Vous-même de ses torts vous pouvez m'accuser ?
 Coupable plus que moi de la mort d'une mère,
 Que peut me reprocher sa pitié trop sévère ?
 Elle, dont les erreurs par d'autres attentats
 Ont de tant de revers désolé nos états !
 Vous le savez assez, et je serais capable,
 Du forfait odieux dont on me croit coupable :
 Ne devriez-vous pas sans m'en entretenir
 Diminuer l'horreur d'un triste souvenir ?
 Qu'il vous souvienne encore avec quelles tendresses
 Vous avez d'une sœur hérité les caresses,
 D'une famille en deuil éprouvant le retour
 Dont une mère absente a privé votre amour ;
 Pour des soins si constants, un si rare service,
 De vos prospérités que l'orgueil s'attendrisse,

Payant à votre tour par de plus grands bienfaits
L'avantage et le prix de vos vœux satisfaits.

HERMIONE.

Convenant des motifs de ma reconnaissance,
J'en devrais à vos yeux respecter la puissance.
Clytemnestre pour moi l'objet de tant de soins
Sur tout autre intérêt ne l'emporte pas moins.
Que ne lui dois-je pas? Et par quelles largesses
N'a-t-elle pas d'abord devancé vos tendresses?
D'une mère pour moi remplaçant le pouvoir
Et jusqu'au dernier jour fidèle à son devoir.
Après tant de bienfaits qu'elle a daigné me rendre,
Et que pour une sœur elle osait entreprendre,
Comment se figurer que pour son meurtrier
Elle étouffe en son cœur le sang prêt à crier?

ORESTE.

Un meurtrier! c'est moi que votre bouche accuse,
Heureuse dans mon cœur de trouver votre excuse?
Moi! d'une mère, ô ciel! je serais l'assassin!
Savez-vous quel remords l'excuse dans mon sein?
Ahl du pardon d'un fils dispensé par un père,
Je pleure plus que vous la perte d'une mère.
Si votre âme à mes vœux se ferme pour jamais,
Je puis mourir sans vous du poids de mes regrets.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.**HÉLÈNE, HERMIONE.****HÉLÈNE.**

LOIN des murs d'Ilion dans Argos ramenée,
Je viens donc d'Hermione accomplir l'hyménée;
Que fait Oreste ? Enfin verrai-je Agamemnon,
Clytemnestre, approuver votre heureuse union ?
Longtemps loin de ces lieux ma destinée errante
Me déroba le sort de ma famille absente.
Que devient ce héros rentré dans ses états,
Et quel accueil en peut espérer Ménélas ?

HERMIONE.

Lorsque vous l'ignorez, que puis-je, hélas ! vous dire
Des revers dont le ciel tarde de vous instruire ?
Agamemnon n'est plus : un perfide assassin
A terminé le cours de son triste destin.

HÉLÈNE.

Et son épouse ?

HERMIONE.

Est morte.

HÉLÈNE.

Et quel arrêt impie
Ainsi de tous les deux a terminé la vie ?

HERMIONE.

Des triomphes de Troye à peine de retour
 Ce roi de ses aïeux revoyait le séjour ;
 Son épouse qu'alors l'erreur qui la décide
 Entraîne avec Egisthe au choix d'un parricide,
 De son premier époux tranche le triste sort
 Et par un crime horrible avance encor sa mort.
 Oreste, le vengeur d'un coupable adultère,
 A son père expirant vient d'immoler sa mère,
 Et d'un crime si noir purifiant sa main
 La plonge au sang d'Egisthe et punit l'assassin.

HÉLÈNE.

Ah ! que m'apprenez-vous ? De quel amas de crimes
 Votre étonnant récit m'annonce les victimes ?
 Oreste, parricide ! Hélas, que je vous plains
 D'en avoir pu juger les excès inhumains.
 Un fils ainsi souillé du meurtre d'une mère
 Peut-il ici des dieux affronter la colère ?
 Et moi-même que glace un tel excès d'horreur
 Y viens-je en vain gémir sur l'ombre d'une sœur ?
 Eh quoi ! le ciel blessé des crimes d'un perfide
 N'a pas déjà puni l'attentat parricide ?
 Vous-même à l'excuser vous prêtez près de lui ?

HERMIONE.

Que vous dirai-je, hélas ! dans mon mortel ennui ?
 Lorsque de l'accuser ma tendresse incapable
 Ne voit qu'un malheureux dans un fils si coupable.
 Ce fils cruel peut-être et trop prompt à punir,
 Effrayé de l'horreur d'un triste souvenir,

N'a-t-il pas dû s'armer des menaces d'un père,
 Et dans son bourreau même oser frapper sa mère ?
 D'un devoir si sacré qui peut le condamner ?
 Le ciel sur son malheur prêt à se déchaîner !
 Le ciel trop altéré du sang de ses victimes,
 Instrument et vengeur des plus énormes crimes !
 C'est par lui que d'Argos le conseil égaré,
 Au jugement d'Oreste est déjà préparé.
 Envers ses souverains, tout un peuple rebelle
 Va condamner d'un fils la fermeté cruelle.
 Et c'est, Madame, ici que j'ose réclamer !
 Et de pitié pour lui chercher à vous armer.
 Vous ne sauriez punir le fils qui venge un père,
 Et traiter en coupable un si juste adversaire.
 Ou vous allez d'Argos désarmer le courroux,
 Ou le faire acquitter et renvoyer absous.

HÉLÈNE.

D'une sœur qui n'est plus, quand je pleure l'absence,
 D'un fils, son meurtrier, moi ! prendre la défense ?
 Où la voir, où trouver d'obstacle à mon dessein,
 Quand je la veux venger qui retienne ma main ?
 N'a-t-il donc pas lui-même, en lui prêtant des armes,
 Arrêté dans mon cœur la source de mes larmes ?
 N'en parlons plus ; cessez ; perdez l'injuste espoir
 De me voir faible, impie ou lâche en mon devoir,
 Dans le trouble et l'effroi dont l'horreur me dévore,
 Plaindre, absoudre un coupable, un monstre que j'abhorre.

HERMIONE.

Quoi ! sans pitié pour lui, vous l'osez condamner.
 Oreste n'est donc plus ? on peut l'abandonner.

Ah ! malgré la rigueur d'un ordre si sévère,
 C'est le fils d'une sœur; le fils de votre frère.
 Agamemnon mourant, aux coups de l'agresseur,
 Dispute dans son fils un juste successeur.
 Vous-même de ses droits connaissez l'importance,
 Un cœur, dans son devoir si rempli de constance,
 N'est plus un malheureux qu'on puisse repousser;
 Entre le crime et lui son rang doit prononcer.
 Vous-même à l'excuser daignerez condescendre ;
 Il viendra s'expliquer et vous pourrez l'entendre.
 Électre le devance et porte ici ses pas.

HÉLÈNE.

Électre !

HERMIONE.

Ah ! par pitié, ne la rebutez pas.

SCÈNE II.

HÉLÈNE, ÉLECTRE, HERMIONE.

ÉLECTRE.

Puisse votre présence à nos regards rendue,
 Ramener en ces lieux une paix attendue !
 Madame, mon devoir me flatte, en ce séjour,
 D'en applaudir l'augure en votre heureux retour.
 Vous me voyez en deuil d'une mère chérie,
 Par un destin funeste à notre amour ravie,
 Quels que soient d'un tel coup l'outrage et la noirceur,
 Je n'en cherche pas moins les regards d'une sœur,
 Pour en mieux disposer l'infailible tendresse,
 A voir de ses neveux la cruelle détresse.

Vous voudriez punir un coup trop inhumain,
Et repousser l'effort d'une coupable main :
La rigueur déployée à nous punir d'un crime
Ne peut en vous vengeant sauver notre victime.
Notre mère n'est plus. Il vous faut pardonner
Aux fils dont la douleur vient vous importuner.
Envers un tendre père elle était criminelle :
Que servent les soupirs que vous poussez pour elle ?
Les dieux l'ont condamnée, Ils ont voulu sa mort :
Il fallait obéir.

HÉLÈNE.

Vous m'apprenez son sort.
Quels cris du désespoir, et quels torrents de larmes
De votre amour froissé m'annoncent les alarmes ?
Quoi ! d'un si triste deuil vous venez m'occuper
Sans ressentir les traits dont je me sens frapper ?
Non, votre erreur n'est pas de celles qu'on pardonne !
Encor moins le sangfroid dont votre voix m'étonne.
A la mort d'une sœur votre sanglante part,
Met entre nous et vous un éternel rempart.
De ma présence, allez, je vous défends l'approche.

ELECTRE.

Quelle était donc ma faute ? Et quel nouveau reproche ?
De si grands changements et nos malheurs passés
Des crimes les plus noirs m'excuseraient assez.
D'Agamemnon mourant l'image encor présente,
Les outrages d'Égisthe à son ombre sanglante
Contre ses meurtriers parlent trop hautement
Pour n'en pas excuser le juste châtement.

Vous-même contre nous, qu'arme votre imprudence
 A relever des torts nés de votre inconstance,
 Depuis le triste jour de cet enlèvement
 Où vous fûtes de Troye aider l'embrasement,
 Ne fûtes vous donc pas, que je vous le retrace,
 La cause des malheurs de toute votre race ?
 N'avez-vous pas hâté les jours d'Agamemnon,
 Quand, le forçant à fuir la reine en votre nom,
 Vous l'avez éloigné d'une si chère vue ?
 Elle-même bientôt l'avez-vous moins perdue,
 Quand, trompant un époux aimé si tendrement,
 Elle a de vos leçons suivi l'égarement ?
 C'est à vous de répondre, et du crime d'Oreste,
 Et de tous les forfaits que votre bouche atteste,
 Commis même avant lui, quand par eux alarmé
 Du crime d'une mère Oreste s'est armé.
 Osez-vous pour eux vous rendre inexorable,
 Vous de tant d'attentats la source déplorable ?
 Que pouvez-vous nous dire ? Et que peut contre nous
 Le reproche des torts que nous tenons de vous ?

HÉLÈNE.

Dure envers une sœur dont vous tenez la vie,
 Votre injustice encor l'outrage et m'injurie !
 Et des iniquités dont ses jours sont flétris,
 Je dois compte aux serpents que son sein a nourris ?
 Je viens dans ce palais où je l'avais laissée,
 Et fais de ses destins la recherche pressée.
 La livrerai-je aux fils soigneux de la noircir,
 Et sais-je enfin son sort sans pouvoir l'éclaircir ?

Non, je viens d'une sœur si chère à ma mémoire,
Partager l'infortune ou rétablir la gloire.
Vous rendrez à mes vœux ce dépôt précieux
Des jours plus fortunés que lui gardaient les dieux;
Ou me verrez, pour vous, sans la moindre indulgence,
Sur ses enfants ingrats déchaîner ma vengeance.

HERMIONE.

Oreste vient à nous, et vous pourrez juger
Ce qu'il reste à punir, et qui doit se venger.

SCÈNE III.

HÉLÈNE, HERMIONE, ORESTE, ÉLECTRE.

ORESTE.

Revoyant de nos rois le palais solitaire,
Vos yeux cherchent encor les regards d'une mère,
Et je dois exprimer mon triste désespoir
De m'y représenter sans ce qu'ils veulent voir.
Je ne puis à vos yeux ranimer sa tendresse,
Et c'est assez pour moi d'en marquer ma tristesse ;
Mais je voudrais au moins porter votre douleur
A plaindre de mon sort l'outrage et le malheur.
Les Argiens, jaloux de s'assurer ma perte,
Et pleins pour moi du fiel d'une haine couverte,
De la reine, à mes mains, ont imputé la mort,
Et veulent sur son fils en réparer le sort.
Suis-je en effet l'auteur de la mort de la reine ?
Ai-je nourri contre elle une invincible haine ?
C'est ce qu'assurément on ne peut attester,
Et tout mon cœur frémit qu'on en puisse douter.

Enfin des Argiens la fureur implacable
 S'obstine à m'accuser et me traite en coupable.
 Qui mieux que vous pour moi s'offre à les désarmer,
 Vous que plus d'intérêt doit pour elle animer,
 Et qu'après ses enfants porte votre vengeance
 A leur mieux éclaircir quelle est mon innocence ?

HÉLÈNE.

Oreste, vous qu'ici porte votre noirceur
 A vous faire excuser de la mort d'une sœur,
 Pouvez-vous bien encor vous montrer à ma vue
 Souillé du crime affreux dont mon âme est émue ?
 Après tous vos forfaits est-ce vous que je vois ?
 Et venez-vous ici nous poursuivre à la fois,
 Moi, ma fille, une mère ? Accablé d'un tel crime,
 Allez, portez ailleurs l'horreur qui vous opprime.
 D'Argos trop éclairée évitez les décrets,
 Et fuyez à jamais les murs de ce palais.
 Ma voix vous le commande.

ELECTRE.

Et sa rigueur m'étonne !
 Votre voix le condamne : un père lui pardonne.
 Ah ! Madame, songez...

ORESTE.

Qu'Oreste est en ces lieux,
 Le fils d'Agamemnon, approuvé par les dieux.
 Pouvez-vous du palais exiler sa présence,
 Et le bannir des lieux témoins de sa naissance ?
 Ne concevez-vous pas ce que peut vous coûter
 Le reproche des torts qu'on ose m'imputer ?

Que lorsque contre moi sa fureur se déchaîne,
 Je puis de ses soupçons faire rougir Hélène ?
 Qu'Argos de vos raisons peut contre vous s'armer,
 Et vous donner enfin matière à s'alarmer.

HÉLÈNE.

Quand auprès d'une sœur je viens ici me rendre,
 J'ignore le parti qu'Argos a droit de prendre.
 Des dangers dont je vois votre esprit prévenu
 Le motif jusqu'ici m'était même inconnu.
 Mais quand de vos malheurs la puissance m'obsède,
 Témoin d'un attentat devenu sans remède,
 En face des tourments qui vengent vos forfaits,
 Je suis loin d'en vouloir arrêter les effets.
 Des regrets que m'inspire une sœur immolée,
 Plus que pour ses enfants mon âme est désolée.
 Et je ne puis blâmer les secours inhumains
 Qui la vengent du sang répandu par leurs mains.

SCÈNE IV.

ORESTE, ÉLECTRE.

ORESTE.

La voyez-vous sortir, sans daigner, la cruelle !
 Me dire au moins, de grâce, un mot ?

ÉLECTRE.

Eh ! le peut-elle ?

Elle ! à peine sensible au tendre souvenir
 Où le deuil d'une sœur devait l'entretenir.
 Elle ! après les regrets d'une perte si chère,
 Aux tendresses du sang si long-temps étrangère.

N'est-ce pas elle, enfin, de qui l'égarement
 De la mort d'une mère encourt le châtement ?
 Elle ! de qui l'exemple et la triste infâmie
 A causé ses erreurs, et lui coûte la vie ?
 On dit qu'à son retour, rentré dans ses États,
 Ménélas l'accompagne et va suivre ses pas.
 Ainsi, pour s'annoncer, si c'est lui qui l'envoie,
 De quel fardeau chargé faut-il qu'on le revoie !
 O malheureux Oreste !

ORESTE.

Hélas ! qu'attendons-nous !
 Et que tardent nos mains de s'immoler pour vous ?
 Rien ne ramènera sa tendresse égarée.

ÉLECTRE.

Son âme à nous céder était mal préparée.
 Vous avez vu l'excès de mon emportement,
 Et j'en porte la peine, en mon étonnement.
 Par mes soudains transports sa vengeance aguerrie,
 Au comble des excès a poussé sa furie.
 Vous avez, mieux que moi, su l'art de l'attendrir.
 C'était par la douceur qu'il fallait la fléchir,
 A servir nos transports l'amener sans colère,
 Et lui porter nos coups dans l'ombre du mystère.

ORESTE.

Oh ! chère Électre, hélas ! oui, comment égaler
 Vos feux dans leurs transports trop prompts à s'exhaler ?

De votre emportement la vengeance avertie
Va glacer de vos feux la fureur amortie.
Voici Pylade. O ciel ! que va-t-il découvrir ?

SCÈNE V.

ORESTE , ÉLECTRE , PYLADE.

PYLADE.

Vous avez vu la reine ? est-ce pour l'attendrir ?
Et va-t-elle d'Argos désarmer la colère ?

ORESTE.

Rien ne l'émeut. Argos, le souvenir d'un père,
L'out trouvée insensible.

PYLADE.

Elle poursuit ta mort.

Un ami t'est resté pour partager ton sort !
Un ami dans tes maux résolu de te suivre ;
Qui vit pour te sauver, qui, sans toi, ne peut vivre.
Oreste, chère Électre, il faut ici prévoir
Le moment où le ciel trahirait notre espoir,
Et nul de nous, frappé par la même infortune,
N'entend se séparer de la cause commune ;
Quel malheureux, plus vil dans sa calamité,
Peut d'un crime commun chercher l'impunité !
Mais ce péril douteux, il faut bien vous l'apprendre,
D'un autre événement en ce jour va dépendre.
Ménélas dans Argos à l'instant vient d'entrer :
Il faut voir de quel œil il voudra s'y montrer ;

S'il vient sur nos malheurs déployer sa clémence,
Et s'il en faut subir la grâce ou la vengeance.

(*A Oreste.*)

Vois-le; va le trouver, cherche à le captiver,
Et gagnons ses secours afin de nous sauver.

ORESTE.

O rigoureux devoir ! Ô contrainte inhumaine !
L'attendrirai-je mieux que j'ai fléchi la reine ?
Je ne saurais !

ÉLECTRE.

Oreste, ah ! fais-tu ton devoir ?
Et ton courage, ainsi, trahit-il notre espoir !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.**HÉLÈNE, MÉNÉLAS.****MÉNÉLAS.**

DANS quel état, ô ciel ! ô malheureux Atrée !
Vois-je d'Agamemnon la famille éplorée ?
A peine ce héros, rentre dans ses États,
Égisthe dans son sang déshonore son bras,
Et bientôt de ce roi l'épouse désolée
Est de la main d'un fils à son tour immolée.

HÉLÈNE.

Par Oreste, grands dieux ! quelle succession
De meurtres, d'attentats, soulevés à son nom !
Il est venu tantôt déplorant son offense,
Contre les Argiens invoquer ma défense.
J'ai bientôt repoussé cet accord plein d'horreur,
Comme un nouvel outrage à l'ombre d'une sœur.
La triste Clytemnestre, à peine hélas ! sans vie,
Je pourrais de son fils excuser l'infâmie !
Non ; je laisse à l'État le droit de le juger.
Puisse bientôt Argos m'entendre et nous venger.

Vous avez dignement embrassé sa vengeance.
 Eh ! que peut alléguer son fils pour sa défense ?
 Quel spectacle offre enfin , je dois l'appréhender,
 Cette maison sans chef qui puisse commander ?
 Est-ce à nous d'effrayer d'un accueil moins sévère
 Le fils qui se défend du meurtre d'une mère ?
 Ce n'est pas que, jaloux de son autorité,
 Je lui veuille opposer trop de sévérité ,
 Dans l'espoir d'affaiblir tout ce qui l'environne,
 Et lui ravir ainsi ses droits à la couronne.
 Mais quel besoin pour nous de lui servir d'appui;
 De l'aider contre Argos, à nous perdre avec lui ?
 A mon tour, après vous, s'il me vient entreprendre,
 De ses séductions je saurai me défendre.
 Sa couronne et ses biens nous fussent-ils promis,
 Du sang de votre sœur sont un trop faible prix,
 Et je n'ai nul penchant pour venger ses souffrances,
 A voir son meurtrier, asseoir ses espérances.
 La malheureuse, hélas ! dans quels affreux tourments
 Elle fut immolée, ici par ses enfants !

HÉLÈNE.

Dans le lit conjugal !

MÉNÉLAS.

Quand, par un autre crime,
 D'un cruel ravisseur elle était la victime !
 Et d'un premier époux regrettait l'abandon !

HÉLÈNE.

Ce fut le triste fruit du deuil d'Agamemnon ;
De son départ pour Troye un malheur nécessaire.

MÉNÉLAS.

Hélas ! qu'il a du ciel provoqué la colère
Le jour qui sépara le père et les enfants,
Et fut pour tant d'époux l'oubli de leurs serments.

HÉLÈNE.

Vous avez vu les pleurs et les regrets d'Hélène.
Sur qui de son malheur doit retomber la peine ?

SCÈNE II.

HÉLÈNE, HERMIONE, MÉNÉLAS, ORESTE.

ORESTE.

Roi, modèle des rois, frère d'Agamemnon,
Je vous reçois en fils digne de son grand nom.
Depuis que d'un héros nous regrettons la perte
Aux plus profonds chagrins mon âme s'est ouverte,
Et dans son désespoir mon courage abattu
Ne saurait sans effort retrouver sa vertu.

(*Il lui présente Hermione.*)

Pour témoin des respects dont je vous environne,
Je vous remets d'abord votre fille Hermione,
Aux premières faveurs d'un âge, hélas ! si doux,
Dans le sein paternel élevée avec nous.
Nous concevions l'espoir d'un prochain hyménée :
Le ciel en a trop tôt borné la destinée.

Mais, pour elle, étranger aux nœuds de l'amitié,
Je puis, par d'autres droits, toucher votre pitié.

MÉNÉLAS.

Quoi ! que me veut ce traître ? un monstre ! un parricide !
Ce serpent dans mon sein lance un regard perfide.
Puis-je encor lui parler ? et, servant ses desseins,
Accueillir un coupable, étranger aux humains ?

ORESTE.

De votre emportement ménagez la furie.
En vain sur mes remords votre voix se récrie.
Je vous dois tout. Bien loin de nier vos bienfaits,
Quels soins envers vos dons m'enchaînent à jamais !
Quels secours généreux ! quels nombreux sacrifices !
Ont aux bontés d'Hélène ajouté vos services.
Malheureux ! quel retour en avez-vous tiré ?
Où me cacher ? où fuir de regrets déchiré ?
Puis-je encor sans rougir paraître à votre vue,
Sous le fardeau des torts dont je vois l'étendue ?
Si, de pitié pourtant, vous vous laissez toucher,
Qui montre plus que moi des droits à la chercher ?
Comblé de tant de dons, faites-en le partage
A des infortunés que votre amour soulage ;
Soyez un père tendre, à des cœurs prévenus,
Qu'au rang de vos enfants vous voyez parvenus :
De leur adversité daignez porter la peine.
Que servent les rigueurs dont le poids les enchaîne ?
C'est ici, quand le sort ne peut plus nous flatter,
Que votre empressement doit surtout éclater.

MÉNÉLAS.

Je connais le sujet qui fait naître vos craintes,
Et juge qu'il est temps d'en arrêter les plaintes.
Les Argiens saisis de trop justes transports,
Et peut-être alarmés du poids de vos remords,
Pensant venger sur vous le meurtre d'une mère,
S'apprétent à punir le fils qui venge un père.
J'avais de Clytemnestre ignoré les horreurs,
Et doute encor d'un crime objet de vos terreurs.
Mais fût-elle envers vous à ce point condamnable,
Fallait-il vous montrer pour elle inexorable ?
Je n'accorde qu'aux lois le droit de la punir ;
C'est à leur tribunal qu'il fallait recourir.
Supposons d'un mari l'épouse criminelle,
Au point d'oser sur lui porter sa main cruelle ,
Et qu'un fils alarmé se montre entre tous deux,
Pour un père offensé défenseur généreux,
Le petit-fils chargé d'un affreux homicide
Doit donc en l'imitant venger un parricide ?
Où pourraient aboutir de pareils attentats,
Et comment arrêter ce cours d'assassinats ?
Mais est-ce tout ? ingrat ! quelle horreur plus ériante !
De quel œil une mère à vos pieds gémissante,
Vous découvrant le sein qui vous avait nourri,
Vous vit-elle accueillir un lamentable cri ?
Moi qui n'en ai point vu l'image déchirante,
Hélas ! j'en pleure encore et frémis d'épouvante !
Vous qui d'un père en moi recherchez les bontés,
Je parle en père, outré de vos témérités !

C'est aigri, révolté de sa propre injustice,
 Que j'abandonne Oreste aux horreurs du supplice.
 Fuyez, n'attendez pas qu'aux Argiens soumis,
 Je vous livre en coupable à d'ardents ennemis.

ORESTE.

Accablé des refus dont je me sens confondre,
 Ma fierté s'en indigne et je dois vous répondre.
 A la sœur de l'épouse unie à Ménélas,
 La fille de Lédà, j'ai donné le trépas.
 Un père l'ordonnait. Mais enfin, fût-ce un crime,
 Par un crime produit, ce meurtre est légitime.
 Vous voulez à la mort que je sois condamné,
 Dans quel motif ; pourquoi me vois-je abandonné ?
 D'un service important, quand j'honore la Grèce,
 Et prétends des époux resserrer la tendresse ?
 Qui pourrait entre humains conserver la pitié,
 Si, d'un époux trompé, l'infidèle moitié
 Sur ses égarements peut exciter les larmes,
 Par son adresse à feindre et déguiser ses charmes ?
 Mon crime généreux, que vous nommez cruel,
 Fait d'un lâche attentat un exemple éternel,
 De qui la renommée à jamais nous délivre,
 Des exemples pareils à ceux qu'on lui vit suivre.
 A qui dans ma fureur ai-je donné la mort ?
 A l'épouse infidèle en son lâche transport,
 De qui l'impunité décèle un plus long crime,
 Et pour qui tout excès est dès-lors légitime.
 Si de l'enfer, sur nous déchaînant les serpents,
 Ma mère sur ses droits tient la Grèce en suspens,
 Quelles ne seraient pas les nouvelles furies
 Qu'un père doit lancer sur ses enfants impies ?

Mais sans me diffamer d'un effort glorieux,
 S'il me faut excuser, accusez-en les dieux !
 Qui désormais à vivre osera se résoudre ,
 Si leur divine loi ne suffit à m'absoudre ?
 Je vous supplie en vain, et je vois Ménélas
 Étouffer la pitié qui m'ouvrirait ses bras.
 Puis-je oublier Hélène ? Un intérêt plus tendre ,
 Ramène à ses regards l'espoir que j'en dois prendre.
 La pourrai-je attendrir ?

HÉLÈNE.

Oreste, à mes genoux
 Fera-t-il oublier l'offense et le courroux ?
 Il ose, en s'excusant, outrager sa victime ,
 Et sa rage entre nous ouvre un nouvel abîme.
 Épuisez à loisir la plainte et les remords,
 Sans prétendre jamais en réparer les torts.
 Me rendrez-vous ma sœur ? ranimez-vous la mère ;
 Qui pourrait entre nous désarmer ma colère ?
 Allez, et désormais laissez couler mes pleurs,
 Sans vouloir y mêler de nouvelles douleurs !
 Mon cœur avec vos vœux trop mal d'intelligence,
 N'en saurait qu'à regret soutenir la présence.
 Malheureux, laissez-nous.

SCÈNE III.

MÉNÉLAS, ORESTE.

ORESTE.

Elle fuit, justes dieux !

MÉNÉLAS.

Que voulez-vous, Oreste ? et qu'attendent vos vœux ?

Vous le voyez, barbare! à l'horreur qu'elle éprouve;
L'univers vous repousse et le ciel vous réproûve.

ORESTE.

Ménélas avec vous me dois-je récrier ?
Accuser une mère, et me justifier ?
Qui, mieux que vous, ô ciel! connaît mon innocence
Et peut mieux s'acquitter par votre bienfaisance ?

MÉNÉLAS.

Que demandez-vous donc ?

ORESTE.

Faites , hélas ! pour moi
Ce que mon père a fait pour servir votre foi.
Il a pour vous de Troye embrassé la querelle
Et dix ans pour vos nœuds a combattu contre elle.
Je ne veux pas de vous de si puissants secours,
Ni mettre un si long terme à l'honneur de vos jours,
Je ne veux qu'un seul jour des services d'un père
Pour tirer de péril le fils de votre frère.

Croyez qu'autour de vous l'ombre d'Agamemnon
S'agite et des enfers s'élève en votre nom.
Qu'elle entend ma prière et se joint à mes larmes
Pour bénir vos bienfaits ou venger mes alarmes.

MÉNÉLAS.

Vous me parlez d'un père ! Ah ! qui plaint plus que moi
L'outrage et le malheur où tombe un si grand roi !
Je voudrais vous servir... Oui, je le veux encore,
M'en coûtât-il la vie, et le ciel que j'implore.

Mais le puis-je? Comment réprimer vos états?
 Et voyez quel appui demeure à Ménélas.
 Je termine une guerre, et longue et difficile,
 Et ramène sans force une armée indocile.
 Quelques amis moins lents à suivre mes projets,
 A peine sous un chef rangeraient mes sujets.
 Est-il de la prudence en touchant au rivage
 De risquer dans le port un périlleux naufrage?
 Je n'ai point encor vu dans le Sénat d'Argos
 L'orage dont Oreste a soulevé les flots ;
 Il le faut consulter avant de vous défendre,
 Et juger sagement si je dois l'entreprendre.

SCÈNE IV

ORESTE, *seul.*

Dans les dangers pressants où je vais expirer,
 Voilà donc les secours que je dois espérer?
 A loisir s'il le veut contemplant sa victime,
 Que loin de moi l'ingrat aille cacher son crime.
 Qu'il méconnaisse un frère, abandonne un neveu
 Et des droits les plus saints déshonore le nœud!
 Toi qui ne sais encor t'armer que pour des femmes,
 Quels titres sont les tiens aux droits que tu réclames?
 Le meurtre, le parjure et l'infidélité
 Triomphant des devoirs et de l'humanité,
 Étouffant les serments de la reconnaissance
 Et ceux que tu juras aux droits de ma naissance.
 Famille de Pélops! ô sang d'Agamemnon!
 Voilà donc tout l'accueil qu'on fait à votre nom?

Vous mourez, vous livrez le trône à des perfides,
Et vous laissez Oreste en proie aux Euménides !

SCÈNE V.

ORESTE, PYLADE.

PYLADE.

Oreste, cher ami ! que faut-il concevoir
Du trouble et du désordre où j'ai craint de te voir ?
Ménélas se refuse à ton remords sincère :
L'ingrat est insensible au souvenir d'un frère.
Il repousse tes pleurs ?

ORESTE.

Pylade, tu sais tout,
A ce dernier refus mon courage est à bout.
Mais si je plains surtout un revers qui m'outrage,
C'est pour le désespoir que mon ami partage.
Sensible à tes regrets, sans plaindre mes malheurs,
C'est sur tes seuls chagrins que je verse des pleurs.
Je ne saurais gémir sur ma propre infortune
Sans qu'elle offre à mes yeux notre perte commune.
Qu'un vulgaire intérêt m'arrache au cœur du Roi,
Sa fermeté n'est pas un exemple pour moi !
Je n'aurai point pour toi la rigueur qui t'étonne.
A quel triste destin ma douleur t'abandonne.
Que deviendra sans moi Pylade ?

PYLADE.

Oreste, eh quoi !
Tu penses mourir seul, ou veux vivre sans moi ?

Qui peut rompre des nœuds que le ciel même atteste,
 Et disputer Pylade à l'amitié d'Oreste ?
 Pour déjouer Argos, et tromper Ménélas,
 Le ciel ni ton ami ne te trahiront pas.
 Je veux à son Sénat te présenter moi-même,
 Et porter ta défense à ce conseil suprême.
 Viens voir si ton ami pourra t'abandonner,
 Si par lui défendu l'on t'ose condamner.
 Allons, partons, Oreste ; assurons ta mémoire :
 Chaque instant de retard met en péril ta gloire.
 Qui peut te retenir ?

ORESTE.

Cher ami, si ma sœur...
 Tu sais qu'Electre a part aux soins de ta valeur.
 Puis-je sans l'avertir ainsi m'éloigner d'elle ?
 Tu connais pour tous deux son amitié fidèle.

PYLADE.

Oreste, suis mes pas sans consulter ses pleurs.
 Elle viendra mêler sa plainte à tes douleurs ;
 Et peut-être affaiblir dans un adieu trop tendre,
 Pour notre désespoir le seul conseil à prendre.
 Éloignons-nous.

ORESTE.

Pylade, oses-tu bien songer
 A braver de mon sort la honte et le danger ?

PYLADE.

Oreste, que crains-tu ?

ORESTE.

De ce Sénat barbare,
 Sur toi, pour me frapper, si la foudre s'égare.

ORESTE.

PYLADE.

Du sort de mon ami puis-je me séparer ?

ORESTE.

Pylade, je l'exige.

PYLADE.

Où vas-tu t'égarer ?

ORESTE.

Je puis mourir au moins digne de ta vengeance.

PYLADE.

Mais non pas sans Pylade armé pour ta défense !

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ELECTRE, *seule.*

ORESTE n'a donc pu, fléchissant Ménélas ,
 Dérober son courage aux horreurs du trépas ?
 Au-devant de la mort, Pylade encor l'entraîne ,
 Braver des Argiens la vengeance incertaine.
 Qu'en faut-il redouter ? D'un conseil d'ennemis
 Quel espoir consolant nous est encor permis ?
 Soumis au souverain qui devait nous défendre,
 Quel plus dur traitement n'en faut-il pas attendre ;
 Lorsque nos biens promis à cet indigne appui,
 Sont un lien de plus entre ce peuple et lui ?
 Des honneurs dont en vain notre fierté se pare,
 Aujourd'hui, s'il le veut, notre tyran s'empare.
 La couronne et le sceptre aux mains d'Agamemnon
 Étaient le prix du sang qu'on répand en son nom.
 Barbare souverain ! et plus barbare père !
 Dont Hermione en vain crut fléchir la colère,
 Bien plus que Clytemnestre et son sert à venger,
 La soif de la couronne aide à t'encourager.
 C'est son rang que tu veux, son sang que tu demande,
 Et ton ambition est ce que j'apprends.
 Par mes pressentiments mon cœur en est instruit,
 La mort d'Oreste, hélas ! doit en être le fruit.

Qui vient-on m'annoncer ? Et quel nouveau message
 Au palais jusqu'à moi s'est ouvert un passage ?

SCÈNE II.

ELECTRE, UN CONFIDENT.

LE CONFIDENT.

Sujet d'Agamemnon, à sa cour autrefois
 Vieilli dans les secours prodigués à ses rois,
 Je viens, aux lieux témoins de mes premiers services,
 Vous offrir de mes ans les derniers sacrifices.
 Dans les pressants secours où je dois recourir
 D'un danger menaçant pourrai-je ici m'ouvrir ?

ELECTRE.

O vous, témoin si cher des jours de mon enfance !
 Méritez tous vos droits à ma reconnaissance.
 Parlez.

LE CONFIDENT.

Par mes regrets au palais ramené,
 J'y venais voir les fils d'un maître infortuné.
 De mes premiers respects je leur portais l'hommage
 Et de mes soins peut-être applaudissais l'ouvrage.
 Tout-à-coup d'habitants empressés d'accourir
 Au lieu du jugement je vois les flots grossir.
 On se heurte, on s'étonne, et saisi d'épouvante,
 Moi-même je m'informe à la foule tremblante.
 « Regardez, » me dit-on d'un redoutable accent,
 Qui déjà s'endurcit au sang de l'innocent ;

« Voilà le meurtrier que bientôt l'on condamne,
 » Et des Parques, plus loin, ce Sénat est l'organe. »
 Je regarde. Que vois-je ? ô couple infortuné !
 Oreste gémissant dans la foule entraîné,
 Au banc des criminels vengeant l'ombre d'un père ;
 Pylade à ses côtés le consolant en frère.
 L'assemblée est formée ; on va prendre les voix
 Sur les différents sorts dont la foule a le choix.
 Un vil séditieux, diffamé par ses vices,
 Nourri dans la bassesse, affamé de supplices,
 Opine des premiers contre Oreste et sa sœur.
 Un second les absout avec plus de douceur,
 Et veut qu'envers tous deux, en faveur de leur race,
 Le tumulte s'apaise et qu'on leur fasse grâce.
 Cet avis plus humain a paru prévaloir,
 Et des amis d'Oreste a réveillé l'espoir.
 Quand tout-à-coup, ô ciel ! ô fâcheuse disgrâce !
 Qui du sort d'un seul mot semble changer la face,
 Quel revers sur ses pas t'a donc fait rencontrer ?
 Et lorsqu'il touche au port, s'offre pour l'égarer ?
 Un perfide orateur, qui vient avec adresse
 D'Oreste sans soupçons surprendre la faiblesse,
 Veut qu'au lieu du supplice au crime préparé
 Du don d'une couronne il se trouve honoré.
 Alors Oreste, ô crime ! ô fatale imprudence !
 Qui se voit arracher l'aveu de sa vengeance,
 « Oui, j'en attends le prix, sujets d'Agamemnon,
 » Oui, j'immolai sa veuve à l'orgueil de son nom. »
 Oh ! trop funeste piège, et triste confidence,
 Où l'envie a d'Oreste entraîné l'imprudence !

A peine accepte-t-il ce dangereux honneur ,
 Il ne peut du Sénat retenir la rigueur.
 Des juges entraînés le conseil le condamne
 Au trépas redouté dont leur voix est l'organe.
 Mais un plus triste arrêt que cette seule mort,
 D'Electre avec Oreste il veut unir le sort.
 Et pour en tempérer la cruelle injustice
 Il vous laisse à tous deux choisir votre supplice.
 Sûr que vous remplirez ce périlleux honneur,
 Il en laisse à vos mains accomplir la rigueur.

ÉLECTRE.

Et voilà donc, ô ciel ! le sort qu'on nous réserve ?
 Laisse-moi.

LE CONFIDENT.

Daus ces lieux je sais qu'on nous observe.
 Si de quelques amis de ces murs habitants
 Le secours peut calmer vos soins inquiétants...

ELECTRE.

Laisse-moi; va, mon cœur, à tes regrets fidèle,
 Veut d'un dernier adieu récompenser ton zèle.
 Laisse-moi.

LE CONFIDENT.

Voulez-vous et me désespérer !
 Et céder aux destins qu'il vous faut conjurer ?
 Il en est temps encor, d'une noble constance
 Faites-vous un appui. Tentez la résistance.
 J'ai vu de près les maux dont vous osez trembler,
 Et leur danger n'a rien qui vous doive accabler.

De vils séditeux n'ont rien dont je m'étonne :
 Une révolte enfin n'ôte pas la couronne.
 Étouffez des complots que toujours j'ignorai.

ÉLECTRE.

Il suffit. S'il le faut, je te rappellerai.

SCÈNE III.

ÉLECTRE, *seule.*

Châtiment digne enfin d'Atrée et de Thyeste !
 Quel arrêt est porté ? quoi l'on condamne Oreste !
 Conseil de meurtriers, sans respect pour ses droits,
 Votre fureur s'étend jusqu'au sang de vos rois !
 Et quel droit avez-vous, dans leur discorde impie,
 D'exercer les rigueurs dont le ciel les châtie ?
 Qu'a fait Oreste, enfin ! que lui reproche-t-on ?
 D'un lâche assassinat il venge Agamemnon ;
 Et, fils trop courageux, s'est armé pour un père !
 Témoin de son opprobre, et que pouvait-il faire ?
 Vous qui l'en punissez, que vouliez-vous de plus ?
 Pouvait-il d'une mère honorer les vertus ?
 De son lâche complice épargner le courage ?
 O dernière infâmie, et comble de l'outrage !
 Osez-vous employer ces indignes détours,
 A m'excuser la honte et l'horreur de mes jours ?
 Pouvait-il vivre enfin ; et pour lui sans colère
 Épargner l'ennemi qui le prive d'un père ?
 Mais n'est-ce que pour lui que votre iniquité
 A de sa perfidie outré l'indignité ?

Moi-même condamnée à l'infâme supplice,
 N'ai-je pas éclairci votre horrible injustice ?
 Votre erreur m'associe à l'horreur de son sort ?
 Moi ! d'une mère aussi j'ai donc hâté la mort !
 Quels témoins, quelle preuve en a votre imprudence ;
 Et d'un crime si noir quelle est donc l'évidence ?
 Sans être convaincus nous faudra-t-il céder ?
 A triompher de nous qui peut donc vous aider ?
 Perdez dans tous ses droits un trône, une famille,
 Au fils des souverains joignez encor leur fille.
 Qui donc dispose ici du sang d'Agamemnon ,
 Et se venge sur nous des malheurs d'Ilion ?

SCÈNE IV.

ÉLECTRE, ORESTE , PYLADE.

ORESTE.

Electre, vous pleurez : d'où naissent vos alarmes ?

ELECTRE.

Eh quoi, ne sais-tu pas le sujet de nos larmes ?

ORESTE.

Je croyais des premiers venir vous l'annoncer ;
 Ou plutôt à vous voir j'espérais renoncer.
 Ma sœur, connaissez donc l'horrible destinée !
 A périr avec moi vous êtes condamnée.
 Argos, sur son arrêt, s'en remet à nos mains,
 Du soin de prévenir ses rigoureux desseins.

Armez-vous de fierté, défendez-vous les larmes.
Soyez prête à mourir.

ÉLECTRE.

Tu me vois sans alarmes,
Achève, et prends ma vie.

ORESTE.

Ah ! j'ai trop de l'horreur
Du sang que j'ai versé, pour y joindre une sœur.
Avant que sur tes jours ma fureur entreprenne,
Il faut des Argiens satisfaire la haine,
De l'horreur de mon sort il les faut étonner.

PYLADE.

Oreste, tu veux donc encor m'abandonner ?

ORESTE.

Je veux mourir !

PYLADE.

Eh quoi ! quelle est donc ton envie ?
Peux-tu vouloir ma mort ?

ORESTE.

Puis-je souffrir la vie ?

PYLADE.

Et si je meurs pour toi ?

ORESTE.

Qu'oses-tu proférer ?

PYLADE.

Si du sort qui t'attend j'aide à te délivrer !

ORESTE.

ORESTE.

Ton malheur te rend-il odieux à toi-même ?

PYLADE.

Ah ! peux-tu le penser près d'un ami qui t'aime ?

ORESTE.

Et qui peut donc pour moi te porter à mourir ?

PYLADE.

Quoiqu'il puisse en coûter je dois te secourir,
Coupable autant que toi du revers qui t'opprime,
Ou je dois t'en sauver, ou m'en voir la victime.
Au sort d'Électre uni j'en dus être l'époux,
Et c'est pour la venger que ce titre m'est doux.

ORESTE.

Pylade, il reste encore un père à ta tendresse ;
Va de l'exil d'un fils consoler sa vieillesse.
Renonçons à des nœuds trop faits pour nous charmer,
Et qu'Électre ni moi ne pouvons plus former.

PYLADE.

Immolons à ton deuil l'ennemi de la Grèce !
Qu'Hélène expie enfin tes pleurs et ma tendresse ;
Hélène, convoitant le rang de tes aïeux,
Au trône qui t'attend le dévore des yeux.
Pour leur fils sans tendresse et sans reconnaissance,
Ménélas s'associe aux droits de ta naissance ;
Découvre quel abîme est ouvert sous tes pas ;
Laisse à tes ennemis la crainte et le trépas.

Ce grossier artifice étonne ton courage ?
Le fils d'Agamemnon céder à cet outrage !

ORESTE.

Oui, ton avis, Pylade, a dessillé mes yeux.
Qu'un sage ami du ciel est un don précieux !
Ta prudence a calmé ma fureur inhumaine.
Punissons d'un seul coup tous les crimes d'Hélène.
Si la victime échappe, embrasant ce palais,
Donnons de ses débris la tombe à ses forfaits.
Également vengés renfermons-y sa cendre,
Et m'assurons du sang que ma main va répandre.

ÉLECTRE.

O mon cher frère, arrête ! aussi bien que ton bras,
La fureur contre toi peut armer Ménélas.
Donnons à ta vaillance Hermione en otage :
Entre sa haine et nous assurons-nous ce gage,
Et s'il veut se venger, que ce père endurci
La trouve pour défense entre ta haine et lui.

ORESTE.

Que de ta prévoyance, Électre, je m'étonne !
Assurons-nous des pas, des destins d'Hermione.
Elle prévient ta crainte, affermit mon espoir,
Et peut de Ménélas enchaîner le pouvoir.
Il nous faut ou périr ou conjurer l'orage.
Quel meilleur avenir méritait ton courage !
Pylade, en ses vertus, quelle épouse tu perds,
S'il nous faut succomber à ces derniers revers.

Mais nous vaincrons, amis ! ayez-en l'assurance.

ELECTRE.

Le prix de la victoire est notre délivrance.

PYLADE, à Électre.

Vous perdre ou triompher !

ORESTE.

Allons tout préparer.

Des moyens du succès sachons nous assurer.

Gardons de ce palais les abords et l'enceinte.

Par la mort, la menace, assurons-nous la crainte.

Sortons. Electre, vous, demeurez en ces lieux,

Et pour donner l'alarme ayez partout les yeux.

SCÈNE V.

ELECTRE, seule.

Que vont-ils faire, ô ciel ! et quel espoir les guide ?

Un Dieu vengeur conduit leur courage intrépide.

Ombre d'Agamemnon, marche devant leurs pas !

Clytemnestre sur nous daigne étendre ton bras !

La mort se lasse enfin du choix de ses victimes,

L'indigne Hélène, seule, assemble tous les crimes.

Toi, qui suivant déjà l'inconstance du sort,

Sur un inique arrêt nous envoie à la mort,

Prépare, attends pour toi tes infâmes supplices ;

Le destin t'élevait, mais sur des précipices.

Que nul n'en vienne ici différer la terreur !

Défendez-en l'accès, redoublez-en l'horreur !

Dieux ! Hélène paraît de son époux suivie.
Oreste, quel danger menace encor ta vie ?
De ses nouveaux périls allons le prévenir ,
Et, s'il se peut ici, sachons les retenir.
Tant qu'ils respireront point de paix pour Électre.
D'Égiste au milieu d'eux je vois encor le spectre.

SCÈNE VI.

HÉLÈNE, MÉNÉLAS.

HÉLÈNE.

Le ciel ne permet plus de prétexte à nos pleurs,
Je vois lever le jour terme de mes douleurs ;
Dans ce palais privé de victimes si chères,
Bientôt le sang des fils va couler pour les pères.
Oreste , Electre, unis par le même destin ,
Au sort qui les proscrit doivent prêter leur main.
Eux-même accompliront la sentence trop juste,
Que la loi fait fléchir sous leur naissance auguste :
Sans doute vous savez le jugement fatal
Dont on craint d'affaiblir l'honneur du sang royal ?

MÉNÉLAS.

Malgré l'éclat d'un bruit trop prompt à se répandre,
J'ignorais les rigueurs dont leur sort va dépendre.
Au palais renfermé, dans le trouble et l'espoir
Je fuyais des débats, jaloux de mon devoir ;
Et dans des intérêts l'un à l'autre contraire,
Ou d'être un père ingrat, ou trop barbare frère.

Mais enfin informé de leur sort plein d'horreur,
 Je ne puis m'empêcher d'en plaindre la rigueur.
 Pour le voir de sangfroid quel courage assez ferme !
 Eux-mêmes de leurs jours doivent borner le terme ?
 Quel destin pour des rois, pour des enfants si chers,
 Nourris dans l'abondance, à l'abri des revers !
 Sans que d'un crime affreux je perde la mémoire,
 J'en vois naître des fruits qu'à peine je puis croire.

HÉLÈNE.

Je n'ai point, comme vous, d'une froide amitié
 A des enfants ingrats partagé la pitié.
 Je ne regrette point la rigueur qui les frappe,
 Ni qu'à leur infortune aucun des deux n'échappe.
 Oreste, Électre, autant l'un que l'autre égarés,
 Sont dignes de la fin de fils dénaturés.
 Aussi, lorsque sur eux on a voulu s'entendre,
 Maîtrisant le hasard qu'on vous voyait attendre,
 Dans la foule aveuglée, agissant en secret,
 J'entraînais du Sénat le sordide intérêt.
 J'ai seule de leurs rangs peuplé la solitude,
 Et des juges muets fixé l'incertitude.
 Ils ne doivent qu'à moi la rigueur de leur sort.

MÉNÉLAS.

Si de ces malheureux vous achetez la mort
 J'en reçois à regret la triste confidence,
 Et je dois condamner votre horrible vengeance.
 Vous en deviez agir avec plus de douceur,
 Ce sont, vous le savez, les fils de votre sœur;

Tout coupables qu'ils soient, dignes de plus de larmes,
Et dont le rang trop proche excite mes alarmes.

HÉLÈNE.

J'ai fait ce que j'ai dû pour punir leur orgueil,
Et vous-même bientôt les verrez d'un autre œil.
Voyez, vous dont la voix me traite de barbare,
Votre race s'asseoir au trône de Tyndare.
C'est à de plus hauts soins qu'il faut vous préparer,
Et d'un sceptre sans maître oser vous emparer.
Je ne vois plus pour nous qu'honneurs et que richesse,
Et dans vos seules mains j'ai mis toute la Grèce.

MÉNÉLAS.

Quels honneurs ! quels trésors ! et quel qu'en soit le rang,
De quels parents trop chers me coûtent-ils le sang !

HÉLÈNE.

Que me reprochez-vous ?... Enfin ma cause est pure,
Clytemnestre immolée a comblé la mesure.
A régner dans Argos rappelez tous vos droits,
Et montez dignement au trône de ses rois.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.**ORESTE, PYLADE.****ORESTE.**

PALAIS ! trop éprouvé par ma longue indulgence,
Tu vas être témoin des traits de la vengeance ;
Hélène, enfin livrée à mon ressentiment,
Va de tes longs affronts expier le tourment !
Eh ! ne l'ai-je pas vue en sa folle imprudence
Des biens de mes aïeux disputer l'opulence ?
Tandis que la cruelle insulte à mon trépas ,
Quel appui nous protège, et que fait Ménélas ?
A-t-il daigné, l'ingrat, confondant la parjure ,
Se montrer dans Argos et venger notre injure ?
Plus coupable en effet, il se laisse entraîner,
Et sert l'indigne appui qui nous fait condamner.
Ou la perdre, Pylade, ou mourir à sa place.
Du danger qui nous suit braves-tu la menace ?

PYLADE.

Non, mon courage, ami ! ne t'abandonne pas,
Elle aurait succombé déjà sans Ménélas :

Il fallait d'un époux éloigner ta victime.

ORESTE.

Ah, tu me rends l'espoir : mon ardeur se ravive !

Non, tu ne verras pas, sans en avoir pitié,

D'un époux offensé l'infidèle moitié

S'armer contre nos nœuds, et cet objet funeste

T'arracher l'alliance et l'amitié d'Oreste.

Il la faut découvrir loin des yeux d'un époux ;

Du traître Ménélas enchaîner le courroux ;

Et qu'il ne sache pas où trouver son épouse,

Ni sur qui se venger dans sa fureur jalouse,

Si, quand il l'aura vue, il garde encor l'erreur

De croire contre nous déchaîner sa fureur.

Pour se venger assez, il l'a trop retardée ;

Vois qu'Hélène avec nous ne s'est pas hasardée.

PYLADE.

Elle viendra trop tôt dégager tes serments.

ORESTE.

A de plus tendres soins occupons ces moments.

Il faut avec Hélène enlever Hermione :

Malgré l'inimitié mon amour lui pardonne.

Ménélas peut lui seul l'arracher de mes bras,

Et nous mourrions tous deux sûrs du même trépas !

Et toi par quels bienfaits mon amitié fidèle

Peut-elle, cher ami, récompenser ton zèle ?

Que fait Électre ? enfin goûtes-tu la douceur

D'avoir aux vœux d'un frère uni ceux d'une sœur ?

J'ai fait de votre hymen ma plus chère espérance.
Que ne vient-elle ici t'en donner l'assurance ?

PYLADE.

Je la vois !

SCÈNE II.

ORESTE , PYLADE , ÉLECTRE.

ORESTE.

Chère Électre ; eh bien, qu'attendez-vous,
De servir nos efforts et de vous joindre à nous ?
Empressez-vous, venez. A l'approche d'Hélène,
Soyez prête à frapper et reprenez haleine.
Songez, si la coupable échappe à votre main,
Qu'il faut tourner sur vous un poignard inhumain.
Ainsi le veut la loi qui tous deux nous condamne,
Et d'un juge irrité cette voix est l'organe.
Quoiqu'encor différée elle agira trop tôt,
De la nuit qui recouvre encor notre complot.
Déjà si Ménélas avait dissipé l'ombre,
Nous serions dans les fers accablés sous le nombre.
Ah ! ce destin m'indigne et me rend mon courroux !
Moi ! vous laisser esclave ou mourir avec vous ?
Allons, montons au trône où doit régner Oreste.
Je sens qu'à l'opresseur ce jour sera funeste.

(A Électre).

Vous, demeurez : veillez qu'Hélène n'entre ici
Avant l'heure suprême, au lieu que j'ai choisi.

SCÈNE III.

ÉLECTRE, *seule.*

Quoi ! sitôt m'éviter ? quoi ! leur vue égarée,
 N'a plus, auprès de moi, leur constance assurée ?
 Pleins de leurs attentats ils me laissent gémir !
 Et seule en mon devoir il me faut affermir.
 Où va Pylade ? Oreste, oses-tu bien, barbare,
 M'envier la terreur qui de mes sens s'empare ?
 Mon bras dans vos exploits craint-il de se plonger ?
 Et m'ôtez-vous l'honneur de vous encourager ?
 Dieux ! la reine. Comment et par quel artifice
 L'arrêter en ces lieux aux bords du précipice ?
 Oreste, quoi, sitôt elle devrait périr ?
 Je tremble ! et malgré lui voudrais la secourir.

SCÈNE IV.

ÉLECTRE, HÉLÈNE.

ÉLECTRE.

Vous venez au palais y prendre votre place ?
 Réclamer les honneurs des princes de ma race,
 Et je dois ajouter : Prendre éternellement
 Le rang qu'Oreste et moi n'avons eu qu'un moment ?
 Qu'il me tarde déjà de vous y voir ornée
 De la pourpre royale à vos mains destinée.
 Prenons l'occasion d'un tendre souvenir,
 Pour qu'un tel sacrifice ait droit de nous unir.
 Vous cédant tous mes droits au rang de nos monarques,
 De consolations donnez-moi quelques marques

Que puisse à votre sœur redire, aux sombres bords,
Sa fille, qui bientôt la suivra chez les morts.

HÉLÈNE.

Cessez de déguiser toute votre pensée.
Montrez-vous sans détour par ma haine offensée.
Me ménager après tous vos honneurs perdus,
Dans votre abaissement c'est un crime de plus.
Ce n'est pas sans regrets que l'empire se donne,
On ne renonce pas sans peine à la couronne.
Et me l'oser laisser, dans un tel embarras,
Du plus lâche attentat c'est l'aveu le plus bas.
Ayant si peu de temps à demeurer ensemble,
Usons, sans nous gêner, du jour qui nous rassemble.
Avouez-moi combien vous devez me haïr;
Ce n'est pas moi surtout qui cherche à vous trahir.
Je ne partage pas une si basse envie,
Que de vous disputer quelques instants de vie.
Dans la nécessité de vous rendre bientôt,
Employez à mourir tout le temps qu'il vous faut,
Un ou deux jours de plus, s'il vous est nécessaire;
Et quittons-nous garants d'une haine sincère.

ÉLECTRE.

Madame, ah ! dans vos torts faut-il persévérer ?
Le cœur rongé de fiel vous plaire à l'ulcérer ?
Préparez-vous plutôt, en un besoin extrême,
A montrer le remords de votre faute même.
Faites, pour désarmer vos cruels ennemis,
Tout ce qu'on peut d'efforts dans un esprit soumis.

HÉLÈNE.

Qui; moi! leur pardonner? Moi! quej'excuse Oreste;
Électre, parricide ?

ÉLECTRE.

Assez de temps leur reste
Pour se venger de vous ; craignez de l'éprouver.

HÉLÈNE.

Vous êtes condamnés.

ÉLECTRE.

Devez-vous nous braver ?

HÉLÈNE.

Quel serait donc mon crime? Oui, puisse ma colère
Se venger par mes mains du meurtre d'une mère.

ÉLECTRE.

Demeurez. En quels lieux voulez-vous expirer ?

HÉLÈNE.

Loin de vous! où ma haine osera respirer.

SCÈNE V.

ÉLECTRE, seule.

Flatteuse illusion, ton charme l'environne !
Elle espère régner; elle attend la couronne.
Son règne sera court; et court aussi le temps
Qu'il lui reste à donner à ses derniers instants.
N'entends-je pas des cris?... Non. Funeste surprise!
Oreste aurait-il donc manqué notre entreprise ?

(On entend les cris d'Hélène derrière le théâtre.)

Ah ! je l'entends enfin ! Que devient-elle ?... Hélas !

(A Oreste et à Pylade.)

Frappez, au nom d'un père, et ne l'épargnez pas !

(On entend du bruit d'un côté opposé.)

Quel nouveau bruit ! Qu'entends-je ? ô ciel ! c'est Hermion

SCÈNE VI.

ÉLECTRE, HERMIONE.

HERMIONE.

Chère Électre, en vos traits quel changement m'étonne,
Me fuyez-vous ? pourquoi vouloir dissimuler ?

ÉLECTRE.

Moi ? je ne vous fuis point, et vous pouvez parler.

(Un nouveau bruit se fait entendre derrière le théâtre.)

HERMIONE.

La voix d'Hélène, ô ciel ! vient de se faire entendre.

ÉLECTRE.

Oreste avec Pylade auront pu la surprendre.

Ils insistent sans doute afin de l'attendrir.

HERMIONE.

Auprès d'elle, pour eux ; c'est à moi d'accourir.

ÉLECTRE.

N'entrez pas, demeurez ; redoutez sa présence.

Elle entre. Il n'est plus temps : tout garde le silence.

SCÈNE VII.

ÉLECTRE, UN PHRYGIEN.

ÉLECTRE.

Où vas-tu, malheureux ! à ces bords étranger ?

LE PHRYGIEN.

Puis-je m'ouvrir à vous ? Madame, à quel danger
 N'ai-je pas échappé, dans ma triste infamie ?
 Nouveau sujet d'Hélène, esclave de Phrygie,
 Sur elle je veillais dans son appartement.
 Oreste, sur ses pas, conduit secrètement,
 S'est alors avancé vers un autel antique,
 Qu'honore de Pélops le culte domestique.
 Il presse Hélène aussi d'oser s'en approcher ;
 Lorsque de son côté prêt à se retrancher,
 Pylade écarte encor la garde vigilante
 D'esclaves arrachés à leur reine tremblante.
 Les princes rapprochés effrayant ses regards,
 Sur sa tête à l'instant font briller leurs poignards.
 « Reçois, lui disent-ils, ce prix trop légitime,
 » Don d'un époux ingrat dont tu meurs la victime ;
 » Qui d'un frère abusé trahissant les bienfaits,
 » Laisse à son fils le soin d'acquitter vos forfaits. »
 Elle veut fuir. Oreste, alors d'une main sûre
 De sa tête penchée atteint la chevelure ;
 La ramène vers lui... Rappelés à ses cris,
 Ses gardes de leurs fers dispersent les débris.

Mais il n'était plus temps. Leur foule désolée
 Vient pour voir à leurs pieds cette reine immolée.
 Le combat recommence alors plus acharné,
 Peuple, esclaves, soldats, tout se mêle entraîné.
 J'échappe par la fuite au sort le plus funeste.

ÉLECTRE.

Et tu ne m'apprends pas ce que devient Oreste ?
 Un instant sauve ou perd le destin des états.
 Entrons !

SCÈNE VIII.

MÉNÉLAS, LE PHRYGIEN, ESCLAVES DE MÉNÉLAS.

LE PHRYGIEN.

Que vois-je ?

MÉNÉLAS.

Arrête ; où portes-tu tes pas,
 Esclave ? On t'a commis le destin de la reine.
 Que fait-elle ? Apprends-moi ce que devient Hélène.
 Que fait Oreste ?

LE PHRYGIEN.

Oreste et Pylade, égarés,
 Se sont de ce palais à l'avance emparés.
 Et, sans vous informer de ce qui vous attire,
 Ou que d'un sort funeste il faille vous instruire ;

Ils tentent, dans ces murs, l'affreux soulèvement
Dont vous voyez déjà luire l'embrasement.

(*L'incendie du palais commence à se manifester*).

MÉNÉLAS.

Il suffit. Triomphons d'une perfide trame ;
Et dans le sang d'Oreste éteignons-en la flamme.

(*Aux Soldats phrygiens*).

Esclaves, avancez !

SCÈNE IX ET DERNIÈRE.

ORESTE, HERMIONE, ÉLECTRE, PYLADE, MÉNÉLAS,
SOLDATS D'ORESTE, ESCLAVES PHRYGIENS.

ORESTE.

Arrêtez, Ménélas.

D'Oreste et de sa sœur révoquez le trépas,
Ou voyez avec eux périr votre Hermione.

(*Il tient le poignard levé sur Hermione*).

MÉNÉLAS.

Ingrat ! et c'est à toi que son amour se donne !
Quel prix de sa vertu ! quel prix de tes forfaits
Qui, du deuil d'une mère, attristent ses regrets !
Fallait-il donc, cruel ! dans le sang d'une épouse
Rechercher cette paix dont ton âme est jalouse,
Et par un nouveau crime enhardir tes remords ?
Je ne vois plus pour moi de borne à tes transports !

ORESTE, toujours le poignard levé sur Hermione.

Décide de nos jours, ou vois trancher sa vie!

MÉNÉLAS.

Tu veux à tes fureurs que je la sacrifie ?
Vis ; triomphe d'Argos ; mais du moins rends la moi.

ORESTE.

Elle reste entre nous garant de votre foi.
Pylade ! avec Électre un même hymen t'enchaîne.

(A Electre et à Pylade).

S'il est vrai que le sort m'entraîne vers Athènes,
Et que l'Aréopage y siège encor pour nous,
Allons de l'Euménide embrasser les genoux.

9. AP. 52

FIN D'ORESTE.